

QIAO YIDE

Vice-président et secrétaire général de la Shanghai Development Research Foundation

Steven ERLANGER

Nous accueillons aujourd'hui Qiao Yide. Comme vous l'avez entendu plus tôt, c'est un penseur de premier ordre qui nous arrive de Shanghai. Qu'est-ce qui inquiète la Chine, M. Qiao ?

QIAO Yide

Je vais revenir au sujet de cette session : les nouvelles tendances en matière de politique étrangère en Asie de l'Est. Tout d'abord, je souhaiterais vous faire part de quelques observations sur les changements de stratégie dans cette zone. J'imagine que le plus grand changement en politique américaine a été l'adoption de la doctrine « America First » (« l'Amérique d'abord ») il y a deux ou trois ans, qui a plus ou moins transformé le paysage politique et diplomatique de cette région. Premièrement, les États-Unis ont décidé que la Chine et la Russie étaient des concurrents ou des adversaires stratégiques, et ont déclenché une guerre commerciale avec la Chine, ce qui, sans entrer dans les détails, a eu un immense impact sur cette région. Deuxièmement, les États-Unis sont sortis de l'Accord de partenariat transpacifique immédiatement après la prise de fonctions de Trump. Troisièmement, Trump a tenté de résoudre la question nucléaire nord-coréenne en instaurant une relation personnelle avec Kim Jong-un, mais à ce jour il n'a pas réussi. Quatrièmement, le Japon et la Corée du Sud ont été mis sous pression dans le domaine économique, y compris en augmentant leur contribution financière relative aux forces américaines stationnées dans ces pays, sans que cela change la relation entre les États-Unis et ses deux alliés, bien sûr.

Toutefois, je voudrais souligner le fait que le schéma majeur dans ces régions reste inchangé, ce qui signifie que les États-Unis continuent à dominer cette zone du point de vue du nombre d'alliances, de la présence militaire et de la construction de cette communauté. Quant à la Chine, bien sûr, sa préoccupation centrale est quelle attitude adopter face au défi persistant des États-Unis, comme je l'ai dit ce matin. Paradoxalement, on constate que depuis deux ou trois ans, la Chine est mieux positionnée pour avoir de meilleures relations avec les autres pays ; ainsi, ses relations avec le Japon, la Corée du Sud et même la Corée du Nord se sont améliorées. Naturellement, durant la même période, elle a renforcé ses relations avec la Russie, en partie à cause de la pression exercée par les États-Unis. Les États-Unis ont exercé une pression sur la Chine ainsi que d'autres pays, et ces derniers se sont donc rapprochés pour essayer de faire face à cette poussée continue des États-Unis et à l'incertitude qu'ils génèrent. C'est là le genre de choses auxquelles la Chine est actuellement confrontée. En outre, j'imagine que la Chine fait également tout son possible, comme l'a indiqué Kevin lors de son discours au déjeuner d'hier, pour conserver de bonnes relations avec les pays voisins.

L'an dernier j'ai rencontré Martin Wolf en Indonésie et nous avons discuté. Il m'a dit qu'il donnerait trois conseils à la Chine : jouer sur le long terme, avoir de bonnes relations avec les pays voisins et avoir de bonnes relations avec l'Europe. C'est plus ou moins ce que fait la Chine ; et c'est ainsi que je vais conclure.

Steven ERLANGER

Merci, M. Qiao. Je souhaiterais aborder un point concernant les nouvelles tendances en matière de politique étrangère. Bien évidemment, l'une de ces tendances est Donald Trump et sa politique ; une autre est son approche de Kim Jong-un et la façon dont elle a transformé le paysage. Pourrais-je vous demander, et demander ensuite à d'autres panélistes, si aux yeux de la Chine, cette main tendue de M. Trump à Kim Jong-un a aidé ou fait empirer les choses ?

QIAO Yide

Je pense qu'elle a peut-être aidé la Chine à améliorer ses relations avec la Corée du Nord.

Steven ERLANGER

Ce n'était pas le but.

QIAO Yide

Vous avez posé la question... C'est inhabituel : depuis la prise de fonctions de Kim Jong-un, il n'y avait jamais eu de discussions entre les leaders de la Corée du Nord et de la Chine jusqu'à il y a environ deux ans, époque où ont débuté ces tractations entre Kim Jong-un et le président Trump. Je pense que du point de vue de la Corée du Nord, Kim Jong-un tente d'améliorer les relations avec la Chine pour s'en servir comme d'un levier, d'un tampon dans ses négociations avec les États-Unis. On constate qu'en dix-huit mois environ, trois ou quatre rencontres ont eu lieu entre Kim Jong-un et Xi Jinping, soit en Chine, soit en Corée du Nord. Il y a trois ans, les relations étaient très tendues entre les deux pays.

Steven ERLANGER

Je vais aussi m'adresser à d'autres panélistes pendant cette session ; mais pensez-vous, d'un point de vue personnel, que Kim Jong-un renoncera un jour à ses armes nucléaires ? Après tout, on peut supposer qu'elles sont également censées être un élément de dissuasion contre Beijing.

QIAO Yide

Je ne le pense pas. J'imagine que la Corée du Nord poserait des conditions très exigeantes pour y renoncer. Si les États-Unis acceptaient leurs demandes, les Nord-Coréens y renonceraient peut-être, mais naturellement leurs exigences seraient très élevées et les États-Unis ne les accepteraient pas nécessairement. La Corée du Nord n'accepterait peut-être même pas un accord entre les deux gouvernements, ils voudraient que le Congrès américain fasse voter une loi, ce que le gouvernement américain aurait peut-être beaucoup de mal à obtenir. C'est une leçon qu'ils ont tirée de ce qui s'est passé avec d'autres pays.